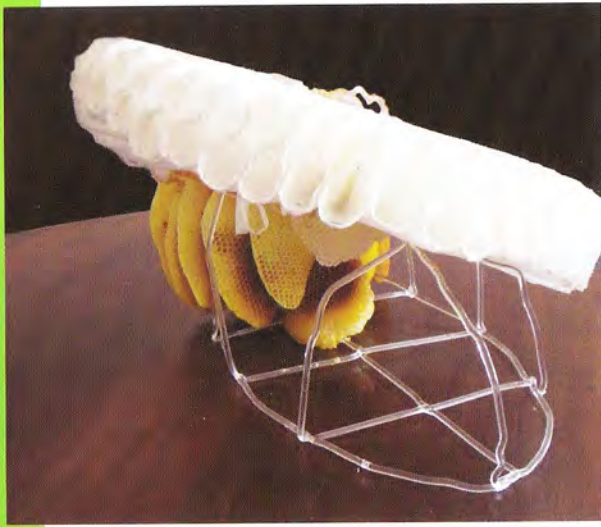




D'après Nature

Collections & Dialogues

Direction des musées de Dunkerque



De la représentation la plus fidèle voire hyperréaliste à l'évocation formelle, de la production d'une image à l'intégration d'un matériau naturel, certaines œuvres subliment la Nature en transcrivant une admiration, en véhiculant un sentiment d'infini, d'exceptionnel. Néanmoins, pour mieux transcrire la virginité de la nature, elles restent simples et exemptes d'artifice.

Des œuvres se concentrent ainsi sur des objets admirables, bien qu'ils ne relèvent pas de phénomènes rares ; ceux-ci sont remarquables par leur force comme l'arbre ou la montagne, par leur pureté comme l'eau ou par leur sauvagerie comme l'animal ou la tempête...

Fugitifs et instantanés ou au contraire permanents, ces éléments inspirent parce qu'ils se manifestent par leur matérialité ou au contraire, parce qu'ils sont insaisissables à l'instar du jour et de la nuit, du vent, des saisons, des intempéries. Certains, fugaces et passagers, métamorphosent le monde et renouvellent le spectacle : les champs de Gérard Schlosser (né en 1931) sont balayés par le vent et traversés par les ombres des nuages, la pluie orageuse grossit le ruisseau du *Paysage avec une cascade*, (anonyme hollandais XVIIe siècle)...



Sublimier

la

En effet, l'arbre est sans conteste une des clefs du paysage qu'il structure ou rythme ; dressé, il évoque la puissance. Dans les *Arbres* de l'Hollandais Jochem Camphuysen (1601-1659) ou dans les *Cimes* de Mario Prassinos (1916-1985), la grandeur et la force sont d'autant plus exaltées que les sommets des arbres masquent en grande partie l'immensité du ciel. Le vent vient y jouer tranquillement en remuant les feuilles individualisées par des touches. La masse sombre envahit la toile et ne laisse passer la lumière qu'au travers des trous que ménage la forme singulière des branches. L'arbre domine. C'est aussi cette puissance et la structure hiérarchique qu'évoque l'arbre cactus de Simone Boisecq (née en 1922), sorte de vision totémique de l'Algérie de l'enfance.



Nature

Sublimier

A cette perception en gros plan, comme envoûtée par le détail, se rattachent également les photographies des *Systèmes végétatifs* (2007) de Maryline Terrier (née en 1975). La mauvaise herbe subit les sévices successifs imposés par la main de l'artiste ; elle est tour à tour arrachée, taillée, moulée puis pressée jusqu'à ce qu'elle perde sa forme, sa substance et devienne insaisissable pour l'homme qui « n'a plus prise à force d'avoir voulu prendre.² » L'anthropocentrisme y est remis en question, vidé de son sens face à l'infinité et à la force de la Nature. Déjà les peintres de ruines comme Pierre Patel (1605-1676) ou Gabriel Allegrain (1679-1748) avaient saisi la fragilité humaine et son illusoire supériorité.

A contrario, pour d'autres artistes, la Nature pourtant paraît d'autant plus digne d'intérêt qu'elle se laisse dompter et civiliser : le monde est un immense jardin qui fournit à l'homme les fruits les plus goûteux et les plus suaves, les fleurs les plus éclatantes ; maintes natures mortes manifestent la subordination de la nature aux plaisirs humains en associant des éléments naturels à des objets sublimes créés par l'Homme, une sculpture en bas-relief chez Nicolas Largillière (1656-1746) ou chez Jan Van Thielen (1618-1667), un guéridon de marbre chez Jean-Marie Reignier (1815-1886)...

Une même équivoque caractérise *La Régente* (2005-2006) de Céline Cléron (née en 1976), qui met en relation les deux définitions du mot « ruche », abri pour abeilles ou col de dentelle, et collabore avec un essaim durant trois mois. La Nature et la société humaine se télescopent ainsi au travers de l'image du pouvoir absolu des reines, la reine des abeilles, la régente Marie de Médicis, dans un cas vital et nécessaire, dans l'autre autocratique et artificiel.

² Citation de l'artiste



5



6

la Nature